

le journal du moi

laurent goumarre

Chez Colette dernièrement, je lisais sur le torse d'un de leurs vendeurs vedettes qu'on avait retrouvé les kilos de Lagerfeld. Ça m'a rassuré, j'étais rassuré, vraiment bonne nouvelle, parce que j'avais eu un peu peur de les attraper moi les kilos de Lagerfeld, ou pire ceux des anonymes de M6 qui pendant quelques semaines avaient maigri en prime-time, je me disais ça devant mon poste de télévision que tous ces kilos perdus finiraient bien par ressortir, un jour, en prime-time ; je me disais que si on avait retrouvé ceux de Lagerfeld, on avait perdu la piste des kilos de M6, que c'était fini, disparus comme ça, POMME S, parce que transformés, recyclés en spectacle, des kilos fondus en prime-time. C'est ça qu'on avait vu des semaines durant, la surcharge pondérale au programme, de la chair à spectacle, littéralement, sans passer par la métaphore : maigrir pour passer à la télévision, littéralement, parce que passer à la télévision exige un changement de corps, de prendre une autre forme, au moins sur M6, ça avait le mérite d'être clair. Chaque semaine, des reportages sur des filles et un garçon qui perdent, du poids, leur self-contrôle, qui perdent, des perdants, pour un programme qui ne donne rien d'autre à voir. Chaque vendredi, on vérifie que les corps sont là, les kilos perdus avec une belle régularité. Les gens perdent et M6 filme cette perte, ce qu'il faut perdre pour passer son corps sur petit écran, l'émission de M6 témoigne de ça, à coup de centimètres autour des cuisses, du torse, de la taille, filme ça, le spectacle d'une transformation, de la platitude recherchée comme un mode d'emploi télévisé, d'un corps qui se rapprocherait au plus juste de la bidimensionnalité ; c'est ça, exactement ça, que la télévision demande au corps, qu'il perde de sa tridimensionnalité, qu'il perde en profondeur, se fasse aussi plat que ces écrans minceur, écrans plasma je le rappelle. Toute l'entreprise de morphing de la télévision est de répondre au calibrage de ces écrans plats que le design aplatit jusqu'à retrouver au final l'épaisseur d'une toile. Car le but ultime, le voilà, pouvoir s'accrocher au mur comme une photo plasticienne, comme un tableau, un caisson lumineux, une vidéo de Valérie Mréjen. Ce que cherche la télévision, aujourd'hui qu'on assiste au déploiement de la photo-vidéo plasticienne, c'est de prendre sa place sur les murs à plus ou moins long terme. La télévision meuble de salon a fait son temps, c'était l'an 2000, le moyen-âge, c'était la télé de papa, aujourd'hui la télé fait écran, une surface qui n'encombre plus l'espace du salon, mais se superpose aux cloisons. Banalité revendiquée des programmes, aventuriers du petit rien de C'est mon choix, recherche des nouvelles stars quotidiennes et inconnues, réalités shows, voilà comment la télévision concurrence sur son terrain tout un courant de la photographie/vidéo contemporaine qui use jusqu'à la corde une esthétique figurative de la banalité, du quotidien. En écrasant ses écrans sur les murs des spectateurs/collectionneurs, la télévision a inventé de nouveaux espaces de contrainte pour une autre morphologie. Et pourquoi pas, si Lagerfeld doit perdre une trentaine de kilos pour enfiler une veste Hedi Slimane, pourquoi ne pas perdre du coffre pour entrer en télévision ? Ce n'est pas une histoire de formatage anorexique, ou de diktats des corps publicitaires, ou de la tyrannie des mannequins, bla bla bla, ça n'a rien à voir, c'est juste que pour passer à la télévision, il faut accepter de se plier à son support, il faut être juste, savoir perdre, passer à la télévision, c'est perdre, du poids, du self contrôle, ce qu'on veut mais perdre, se délester pour rester en surface, à la surface d'un écran sans profondeur, ça demande que le corps s'amenuise, devienne homothétique à l'écran. Corps/écran/ventre plat, la preuve par M6, c'était formidable, je me disais ça en regardant ces corps prendre littéralement la mesure de l'espace télévisé, que c'était formidable, chaque semaine pas l'ombre d'une métaphore, mais un processus de travail pour coller à l'écran, plus fort, réel voilà le mot, plus réel que ne le seront jamais les simagrées de va et vient de ces corps de danseurs en live et sur écran bla bla bla que je me farçais depuis un siècle, depuis le moyen-âge dans des chorégraphies photocopiées. Alors le lendemain, c'était un samedi, quand sur le coup de 14 heures, sur la 3 les gros de C'est mon choix ont déclaré à Évelyne Thomas que tout allait bien, qu'ils s'assumaient, que " gros était beautiful ", parce que la beauté était intérieure, je me suis dit qu'ils étaient vraiment cons, parce que vu l'épaisseur de l'écran plasma, y' avait plus d'intérieur, et qu'on avait plus qu'à faire une croix sur la beauté.

I've survived quite a few generations. That's because I never lost my enthusiasm. I wake up every morning like on Christmas Day, waiting for the gifts.

Karl Lagerfeld, in *Fashion now*, Taschen, 2003